
La construction du militaire. Savoirs et savoir-faire militaires à l'époque moderne | Les savoirs de l'ingénieur militaire et l'édition de manuels, cours et cahiers d'exercices (1751-1914)

Michèle Virol



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/7945>

DOI : 10.4000/artefact.7945

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 10 mars 2016

Pagination : 235-239

ISBN : 978-2-271-08753-9

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Michèle Virol, « *La construction du militaire. Savoirs et savoir-faire militaires à l'époque moderne | Les savoirs de l'ingénieur militaire et l'édition de manuels, cours et cahiers d'exercices (1751-1914)* », *Artefact* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 03 mai 2021, consulté le 12 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/7945> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.7945>

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2021.



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La construction du militaire. Savoirs et savoir-faire militaires à l'époque moderne | Les savoirs de l'ingénieur militaire et l'édition de manuels, cours et cahiers d'exercices (1751-1914)

Michèle Virol

RÉFÉRENCE

Benjamin Deruelle et Bernard Gainot (dir.), *La construction du militaire. Savoirs et savoir-faire militaires à l'époque moderne*, Paris, Publications de la Sorbonne (Collection Guerre et Paix), 2013, 228 p.

Émilie d'Orgeix et Isabelle Warmoes (dir.), *Les savoirs de l'ingénieur militaire et l'édition de manuels, cours et cahiers d'exercices (1751-1914)*, actes de la 5^e journée d'étude du musée des Plans-Reliefs, 22 octobre 2010, Paris, musée des Plans-Reliefs, 2013, 138 p.

- 1 Ces deux ouvrages consacrés aux savoirs et aux savoir-faire des militaires et des ingénieurs militaires témoignent de l'intérêt porté depuis quelques années par les chercheurs à la formation aux différents métiers et à leur transmission par l'apprentissage, l'enseignement et la lecture. Ces deux publications rassemblent les textes des communications proposées lors de journées d'étude.
- 2 La première publication concerne les étapes du séminaire « Guerre et société à l'époque moderne », ouvert depuis plusieurs années à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, et dans le cadre de l'Institut des études sur la guerre et la paix, avec un partenariat des écoles de Saint-Cyr-Coëtquidan. *Savoirs et savoir-faire militaires à l'époque moderne* est annoncé comme le premier volume d'un cycle sur « La construction du militaire, du milieu du xv^e siècle au milieu du xix^e siècle », thématique du programme de recherche

présenté par Bernard Gainot et complété par une présentation des sources et de l'historiographie par Solange Rameix. Deux volumes sont à venir, *Les mots du militaire* et *Cultures et identités combattantes*, confirmant une démarche d'histoire culturelle appliquée à l'histoire militaire. Ce premier volume qui comprend huit textes regroupés en trois thèmes (la formation du gentilhomme, la discipline, l'institutionnalisation) se donne pour ambition de mettre en évidence l'émergence progressive, à la période moderne, d'une société militaire distincte de la société civile, quand la professionnalisation s'est imposée avec les changements importants dans les manières de faire la guerre. Quelle fut la part de l'éducation dans l'acquisition des savoirs et savoir-faire des officiers ?

- 3 Plusieurs communications révèlent les raisons des hésitations et même des échecs : de la formation dispensée par l'École des pages de l'Écurie du roi au ^{xvi}^e siècle, qualifiée justement par Benjamin Deruelle « Entre cavalerie et chevalerie », aux écoles de cadets gentilshommes créées par Louvois en 1682 et qui ne survécurent que jusqu'en 1696 (Hervé Drévilion, « L'apprentissage du métier d'officier, entre savoir-faire professionnel et distinction aristocratique (1682-1696) »), la reconnaissance de la maîtrise de savoir-faire spécifiques par les futurs officiers s'accompagnait du nécessaire respect des valeurs chevaleresques devenues celles de l'aristocratie (honneur, courage, sacrifice de sa vie), groupe social dont les élèves étaient issus. Il est montré que tout programme uniformisant les pratiques et proposant, par exemple, un modèle professionnel unique dans une société où la culture de la distinction domine, est voué à l'échec encore au ^{xviii}^e siècle. Même si le maniement des armes fait partie de l'éducation nobiliaire, il n'est pas conçu comme une pratique collective pour servir dans l'armée royale (Anne-Valérie Solignat, « L'absence de formation au ban et arrière-ban en Auvergne au ^{xvi}^e siècle »). La monarchie échoue en France, mais aussi en Espagne où le valido de Philippe IV, le comte-duc d'Olivares, veut créer les *Estudios Reales* dans le cadre du Collège impérial de Madrid afin de transformer l'aristocratie espagnole en une élite politico-militaire (Adolfo Carrasco Martinez). Dès son ouverture en 1629, le Collège impérial manque de formateurs de qualité et surtout d'étudiants. L'aristocratie espagnole ne répondant pas favorablement à ce projet, celui-ci est abandonné en raison de son coût. Cette dernière communication n'avait pas réellement sa place dans la deuxième partie sur « la discipline », contrairement à celles qui étudient la seconde moitié du ^{xviii}^e siècle, quand la création des écoles militaires spécialisées est effective.
- 4 La discipline est au centre de la communication d'Arnaud Guinier consacrée aux mémoires de réforme envoyés, dans la seconde moitié du ^{xviii}^e siècle, par les officiers au secrétariat d'État à la Guerre. Les officiers insistent sur la discipline des corps des soldats qui, tels des automates, doivent pouvoir se mettre en lignes de bataille ou charger leur arme à feu, mais ils souhaitent aussi que les soldats soient des êtres volontaires faisant preuve d'une discipline morale. La conception de la discipline est donc ambiguë en cette fin du ^{xviii}^e siècle. C'est ce que confirme Martin Motte dans son texte, « La référence à Suffren dans le débat sur le recrutement et la formation des officiers de marine, de Choiseul à la création de l'École navale ». Le bailli de Suffren, grand marin qui reçut son premier commandement au service du roi en 1764, n'était pas passé par le Grand Corps de la marine mis en place sous Louis XIV et qui se caractérisait pas une fermeture sociale (en faveur de la noblesse) et le manque d'expérience de la mer ; au contraire, il a fait son apprentissage chez les chevaliers de Malte avant d'entrer dans les gardes-marine de Toulon. Il tente de proposer une

réforme de la formation dans la marine qui reposerait avant tout sur l'expérience et la méritocratie, ne craignant pas, en 1782, de mettre à pied des officiers pour insubordination.

- 5 Le XVIII^e siècle va considérer la formation des officiers, des soldats et des corps spécialisés comme une nécessité pour répondre à la technicité grandissante des armées. La création en France de l'École spéciale d'artillerie à La Fère en 1719, de l'École royale du génie à Mézières en 1748, de l'École royale militaire de Paris en 1751 et le développement d'un enseignement militaire préparatoire dispensé dans douze collèges religieux dispersés dans le royaume par le comte de Saint-Germain en 1776, atteste de la volonté de la monarchie.
- 6 Mais quelle formation y dispensait-on ? Olivier Paradis présente celle donnée à l'École royale militaire d'Effiat, confiée aux Oratoriens. C'était un enseignement moderne qui comportait des aspects militaires (mathématiques appliquées à la balistique, la fortification, l'arpentage, la navigation, ou dessin orienté vers le lavis des plans, des paysages et surtout des aspects des villes et des fortifications), exercices physiques (danse, escrime), mais aussi marche préparant le corps à la souplesse et à l'endurance, même si ni l'équitation ni la natation n'y sont prévues. Un enseignement proprement militaire est assuré les trois dernières années (3^e, 2^e et rhétorique) : théorique (artillerie, fabrication de poudre ou navigation) et pratique (exercices militaires).
- 7 L'autre communication, du capitaine Michaël Bourlet, est centrée sur les quarante premiers « bellifontains » formés à l'École spéciale militaire, sise à Fontainebleau, à partir de 1803. On peut noter que leur bonne formation et leurs réelles compétences ne les ont pas protégés car ils ont payé un lourd tribut lors des guerres napoléoniennes.
- 8 La seconde publication, *Les savoirs de l'ingénieur militaire (1751-1914)*, rassemble les neuf communications d'une journée d'étude organisée par l'INHA, le musée des Plans-reliefs et le Centre d'histoire des techniques et de l'environnement (CDHTE-CNAM), à Paris en 2010, et consacrée aux savoirs de l'ingénieur militaire quand les écoles spécialisées pour les former ont été créées en France, soit à partir de 1751. Les matériaux d'études, supports d'exercices, manuels, livres imprimés et revues sont alors variés et nombreux.
- 9 L'approche est différente de celle du premier ouvrage. Aucun questionnement sur l'institutionnalisation de la formation à partir de la création de l'École du génie de Mézières, ni sur l'origine sociale des élèves. Seuls les contenus et les vecteurs (ouvrages imprimés notamment) sont abordés. La très longue période retenue (1751-1914) ne permettrait pas d'intégrer la problématique de la résistance des élèves nobles à cette formation sans introduire des coupures chronologiques. L'étude concerne les supports matériels des savoirs (cours, manuels, cahiers d'exercices), ce qui permet à Olivier Azzola de mettre en évidence le passage d'un enseignement de la science de la fortification à celui de l'art militaire au sein de l'École polytechnique (1794-1914). L'originalité des modèles de fortifications, maquettes pédagogiques fournies par le musée des Plans-reliefs de 1709 à 1898 pour initier les élèves des différents corps d'armée aux principes de la fortification puis de l'évolution de celle-ci, est à souligner, même si la commande régulière pour les écoles militaires n'intervient qu'à partir de 1823 (Isabelle Warmoes).
- 10 L'édition militaire et ses cercles de diffusion constituent une partie importante de l'ouvrage. Philippe Bragard traite plus spécifiquement de la commande de manuels à l'usage de l'enseignement de la fortification de l'École spéciale militaire française (à Fontainebleau puis à Saint-Cyr). Deux exemples de manuels sont aussi proposés, le

Cours élémentaire de fortification, rédigé sur ordre du général Bellavène par le capitaine du génie Leclerc et publié en 1806, et celui de Pierre--Nicolas-Antoine Savart, publié en 1812 et réédité en 1825 puis en 1830, traduit en hollandais, en italien et en espagnol. L'organisation des cours y est la même, donnant les éléments principaux de la fortification avec pragmatisme, mais aussi avec un certain conservatisme, caractéristique de cet enseignement à Saint-Cyr durant un demi-siècle.

- 11 Les supports de l'enseignement sont variés, outre les traités d'architecture militaire, fort nombreux, et les cahiers de modèles qui permettaient la répétition du dessin associé aux travaux sur le terrain (Émilie d'Orgeix). Manuscrits en premier lieu, ils sont reproduits dans les ateliers de lithographie des écoles militaires à partir de 1820 et largement diffusés aussi dans la société civile. Au même moment (1825-1840), la naissance de nombreuses revues à caractère technique, dix mille pages annuelles selon André Guillerme, comme celles du *Mémorial des officiers du génie*, créé en 1802, et les *Annales maritimes et coloniales* (1816), attestent de l'ouverture de ces sujets à un lectorat urbain de plus en plus instruit et intéressé par ces sujets militaires.
- 12 Enfin, les bibliothèques militaires françaises sont présentées comme des « lieux de diffusion des savoirs et lieux de culture (1840-1914) » par Agnès Boishult. Si leur création officielle date de 1872, elles existaient dans les écoles militaires et parfois dans quelques villes de garnison.
- 13 Que lisent et comment lisent les militaires ? Le champ d'investigation est vaste, de même que celui de la diffusion de la culture technico-scientifique française à l'étranger, comme le montrent deux exemples proposés ici. Le premier est celui de « La formation des ingénieurs topographes militaires au Royaume de Savoie », présentée par Caterina Franchini. Les Écoles royales théoriques et pratiques d'artillerie et de fortification de Turin (1739-1816) sont reconnues comme étant le centre de la recherche et de l'enseignement du génie militaire en Europe. Elles ont mis très tôt au point leurs propres manuels d'enseignement diversifiés, mais l'inventaire de la bibliothèque des Écoles théoriques de Turin, rédigé en 1770, révèle que, sur 312 titres, 160 sont en français (ouvrages de mathématiques, de mathématiques appliquées, de physique, d'astronomie et de cosmologie, sur les instruments de mathématiques, sur l'art de la fortification, la défense et l'attaque des places, etc.), ce que confirme la liste des livres de l'ingénieur topographe Giovanni Giacomo Cantù, mis en vente en 1777 (38 titres français sur un total de 67). Le second exemple est celui de l'influence française dans la genèse de l'enseignement du génie militaire à l'Académie militaire de West Point, proposé par Victoria Sanger et centré sur les cours de génie militaire écrits par le professeur Dennis Hart Mahan, formé en France de 1826 à 1830 et professeur de génie civil et militaire de 1830 à 1871.
- 14 Les deux ouvrages témoignent de la transformation de la formation des militaires à partir du XVIII^e siècle et, notamment et avant tout, de l'organisation d'un enseignement pour les corps militaires spécialisés. L'échec du projet espagnol d'Olivares ne doit pas occulter l'antécédence des académies espagnoles de mathématiques, dont la première avait été créée à Bruxelles pour éduquer les militaires et, plus spécifiquement, les membres du corps du génie de la couronne espagnole, dès la fin du XVII^e siècle, comme l'indique Juan Miguel Munoz Corbalan dans le second ouvrage. Au XVIII^e siècle, l'Académie de mathématiques de Barcelone, fondée en 1716, est aussi à citer comme un modèle de ressources pédagogiques à destination des militaires et des ingénieurs.

- 15 Il est donc très difficile de comparer la formation des ingénieurs et des militaires avant et après la création des écoles spécialisées. En ce sens, la contribution proposée dans le second volume par Hélène Rousteau-Chambon sur Philippe de La Hire, académicien des sciences, auteur d'un *Traité de mécanique* (1695) largement utilisé par les ingénieurs français, et professeur de cours techniques à l'Académie royale d'architecture ouverts aux ingénieurs, est particulièrement intéressante car elle offre une hypothèse séduisante : la fréquentation par les ingénieurs des cours d'architecture, de dessin, de mécanique et d'hydraulique proposés par des institutions existantes (académies royales), auxquelles on ne les associe pas nécessairement.
- 16 Ces deux ouvrages contribuent à enrichir notre connaissance et notre réflexion sur l'émergence de la nécessité de formations spécifiques en premier lieu pour les techniciens de l'armée (artilleurs, ingénieurs), puis pour tous les militaires. Les gentilshommes ont résisté encore pendant la première moitié du XVIII^e siècle à l'uniformisation souhaitée par les enseignements, mais à partir de la seconde moitié du siècle, les officiers sont formés à la théorie et à la pratique de la guerre, même si la pratique est parfois jugée insuffisante et si l'enseignement théorique de la guerre est dénoncé comme stérilisant. Le militaire a acquis une identité spécifique.
-

AUTEURS

MICHÈLE VIROL

Université de Rouen